

Nos îles

Du 30 avril au 18 septembre 2022

Dossier pédagogique



FONDATION
FRANÇOIS SCHNEIDER

Stéphane Clor, *Sans titre* (paie de l'installation *Imaginary Soundscape*), 2016.
Coquillages suspendus et ventilateur, dimensions variables.

Sommaire

I. Introduction au dossier pédagogique	p. 1
II. Présentation de l'exposition	p. 3
III. Thèmes et pistes de réflexion	p. 4
ACTE 1 : La tempête & le naufrage	p. 4
ACTE 2 : L'arrivée sur l'île : La robinsonnade	p. 6
a. <i>Vexation Island (L'île de la contrariété)</i> , Rodney Graham	p. 6
b. <i>Le refuge</i> , Stéphane Thidet	p. 7
ACTE 3 : SOS Bouteille à la mer : <i>Bouteille</i> , Abraham Poincheval, 2016	p. 9
ACTE 4 : À la découverte de l'île : jungle et objets étranges	p. 10
a. Des objets étranges en lien avec l'artisanat	p. 10
b. Des objets étranges en lien avec des questionnements contemporains	p. 11
ACTE 5 : Le sentiment de solitude, d'isolement, d'enfermement	p. 14
a. L'isolement : <i>L'île</i> , Yohanne Lamoulère, 2020	p. 14
b. La solitude en béton : <i>Île de béton</i> , Gilles Desplanques, 2016	p. 15
c. L'île prison : <i>Remain</i> , Hoda Asfhar, 2018	p. 15
d. L'île en perdition : <i>Yali</i> , Olivier Couzél, 2021	p. 16
ACTE 6 : L'ouverture au monde et la cartographie	p. 17
a. Cartographie numérique : <i>Haïkus cartographiques</i> , Pauline Delwaulle, 2019	p. 17
b. Cartographie avec de nouveaux matériaux : <i>Insulae</i> , Benoît Billotte, 2015	p. 18
c. Cartographie à l'encre : <i>Les Possessions</i> , Aurélien Mauplot, 2014	p. 18
ACTE 7 : L'ailleurs, le paradis	p. 19
IV - Propositions d'ateliers de la fondation	p. 22
1) Les ateliers et visites pour scolaires ou périscolaires	p. 22
2) Ateliers multi-publics à la Fondation	p. 23
V. Aller plus loin ! Ressources et bibliographie	p. 24

Renseignements auprès de Lucie Strohm
l.strohm@fondationfrancoisschneider.org - 03 89 82 10 10

Conception du dossier : Morane Remaud avec l'aide de Lucie Strohm
Graphisme : Morane Remaud



I - Introduction au dossier pédagogique

Ce dossier pédagogique est destiné aux enseignants et à toute personne (animateur, éducateur de jeunes enfants, assistante maternelle, soignant) souhaitant venir avec un groupe d'enfants (de 0 à 18 ans) ou d'adultes pour visiter la Fondation François Schneider.

Loin d'être exhaustif, cet outil propose des pistes de réflexions, des idées d'ateliers et des ouvrages en lien avec l'exposition du moment : *Nos îles*. Ce dossier pédagogique vous permet de prendre connaissance de l'exposition dans sa globalité de manière simple afin de pouvoir préparer votre visite au préalable et approfondir certains points au retour en classe, centre de loisirs ou autre. Cette exposition permet aux professeurs et/ou accompagnateurs de plonger leur groupe dans la découverte de tout un univers. Très riche, elle aborde aussi bien des questions géographiques (flux migratoires), historiques (colonialisme), qu'utopiques et artistiques et vous permet d'explorer diverses thématiques. L'écriture et la littérature sont aussi à l'honneur avec une scénographie ponctuée de textes et citations allant de Marivaux à Michaël Ferrier en passant par Jules Verne et Saint-John Perse. Cela peut être l'occasion pour vous, selon vos programmes scolaires, de faire découvrir à vos élèves des textes issus de la littérature classique et contemporaine liés aux îles.

Le centre d'art de la Fondation François Schneider

Entre forêt et montagne dans un petit village alsacien dans l'est de la France, à la frontière avec l'Allemagne et la Suisse, la Fondation François Schneider est abritée dans une ancienne usine d'embouteillage transformée en centre d'art où les espaces jouent sur la transparence et la lumière. Fondation philanthropique créée en 2000 et reconnue d'utilité publique en 2005, la Fondation François Schneider poursuit un double engagement en faveur de l'éducation et de la culture. Elle permet à des lycéens d'accéder à l'enseignement supérieur grâce à des bourses d'études et soutient des artistes contemporains dans le développement de leur carrière. Depuis 2011, le concours Talents Contemporains récompense chaque année, plusieurs artistes pour des œuvres ou projets sur le thème de l'eau. Au fil des années, une collection d'art unique s'est constituée, témoignant de la diversité des pratiques artistiques du 21^{ème} siècle. Près de 80 œuvres forment aujourd'hui un ensemble singulier à contre-courant de certaines tendances institutionnelles, exposées à la fois dans le centre d'art et circulant dans différentes régions. La Fondation François Schneider conçoit trois expositions par an, alternant entre les expositions des Talents Contemporains, des collaborations avec de grandes institutions culturelles ou encore en donnant des cartes blanches à des plasticiens contemporains. Les expositions interrogent le thème de l'eau et explorent notamment les questions d'environnement et de géographie, d'imaginaire et de voyages, et des engagements plus sociaux. Les nuages, la fonte des glaces, l'eau et le numérique, l'eau et la bande dessinée sont les sujets variés des derniers projets. Couplés à ces expositions ont lieu des conférences, tables-rondes, concerts de musique classique ou contemporaine, du spectacle vivant, proposant des visions complémentaires aux œuvres visuelles et à la thématique de l'eau. De nombreux ateliers et différentes formes de médiation sont proposées à un public varié (famille, scolaire, hôpital, milieu socio-éducatif, association...). Des résidences d'artistes viennent compléter ce dispositif de soutien à la création. Un vaste jardin de sculptures – fontaines propose également une promenade réjouissante. La nature, l'art et l'éducation y conversent joyeusement et se rencontrent au fil de l'eau. La Fondation François Schneider est un lieu d'évasion, de réflexion et de partage.



Venir à la Fondation François Schneider avec une classe, un groupe de périscolaires ou de centre de loisirs.

Différentes formules vous sont proposées allant d'une durée d'1h à 1h30, du lundi au samedi de 9h à 17h (sauf mardi) et mardi de 13h à 17h.

VISITE – ATELIER (de la maternelle à la 6ème) : Cette visite guidée s'adapte à chaque niveau et propose de se focaliser sur une thématique choisie préalablement en concertation avec l'enseignant. La visite est complétée par un atelier en fonction des niveaux et des souhaits.

Cette formule est à 60 € (par classe).

VISITE – INTERACTIVE (de la 6ème à la Terminale) : Plus qu'une simple présentation des œuvres, cette visite interactive constitue un moment de discussions et d'échanges. Le but est que les élèves soient actifs lors de leur visite à la Fondation. C'est pourquoi ils sont répartis en petits groupes et une œuvre leur est confiée pour un temps imparti. Chaque groupe présente ensuite le résultat de son analyse au reste de la classe avant de recevoir les clefs de compréhension du médiateur.

Cette formule est à 60 € (par classe).

VISITE sans médiateur : Il est tout à fait possible qu'un enseignant décide de faire une visite libre avec sa classe. Ce dossier pédagogique lui sert d'accompagnement pour préparer une visite. Un médiateur se tient à sa disposition pour préparer sa venue en amont s'il le souhaite.

Cette formule est à 25 € (par classe).



II - Présentation de l'exposition

Au commencement était le vent ... puis le naufrage ... puis le sable... puis la jungle...puis la solitude... et peut-être le paradis.

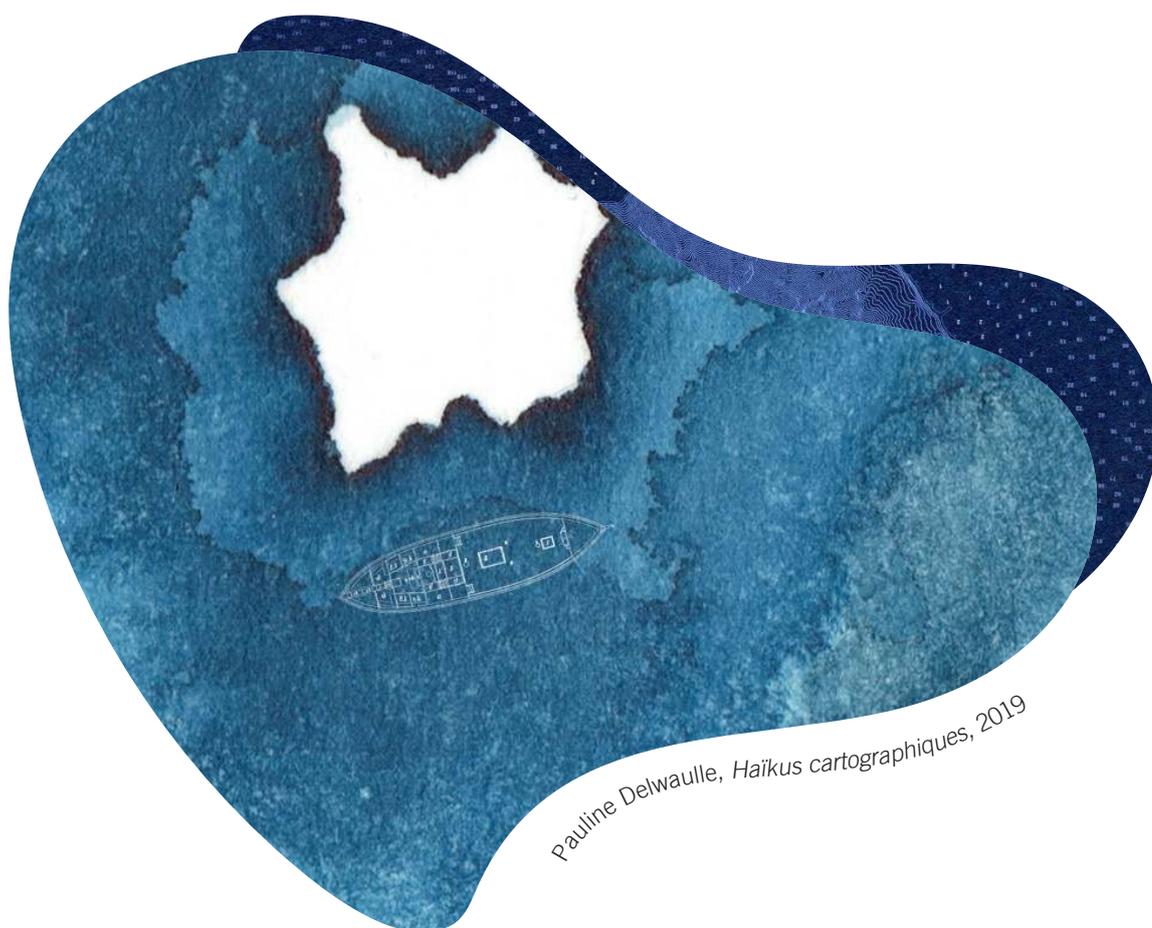
Dans un espace clos et sombre, un son grandissant, une houle répétitive, enveloppante nous happe et nous embarque sur de nouveaux rivages. Apparaît alors dans l'œuvre voisine un curieux corsaire qui nous invite à explorer un territoire où se côtoient une drôle de cabane de pluie, des masques et autres objets. Il nous perd dans une jungle de cuir ou de plastique ponctuée de douces vahinés aux déhanchés hypnotiques. L'itinérance se poursuit sur des îles plus hostiles. S'y croisent des prisonniers au large des côtes australiennes, un individu loufoque échoué sur une île de béton, des jeunes femmes isolées en Bretagne ou une famille confinée sur un bras du Rhône. Des cartographies encrées, tissées, brillantes, bleutées nous entraînent vers des songes lointains quand un nuage de coquillages sonore ouvre vers de joyeux horizons.

Composée comme un voyage et née au printemps 2020, lors d'une expérience globale d'enfermement, où l'isolement et la solitude furent prégnants, *Nos îles* est aussi la suite de *L'Atlas des Nuages**, l'exploration des multi-composantes de l'eau formant des paysages visuels, naturels, imaginaires qui habitent tout un chacun.

Morceau de terre entouré par les eaux, îles aux trésors oubliées, abandonnées, mystérieuses, fantasmées, le sujet a un potentiel narratif inépuisable et se déploie aussi bien dans la littérature que dans les arts visuels. Pour rejoindre Ithaque, Ulysse parcourt différents archipels pendant de longues années, Robinson Crusoé fonde un des mythes majeurs de l'explorateur et d'une certaine vision de l'ailleurs, Marivaux plante son décor en paysage insulaire pour une utopie sociale.

Entre tragédie et burlesque, documentaire et fiction, 20 artistes sont conviés pour ce voyage en pays ilien. *Nos îles* est une vision subjective de l'insularité et ses métaphores variées ; les artistes eux-mêmes ne sont ici pas ou peu insulaires mais nous livrent leurs différentes visions du naufrage, de la robinsonnade, de l'exotisme, de l'enfermement et des utopies.

**L'Atlas des Nuages, exposition de 25 artistes en 2018 à la Fondation François Schneider.*



Pauline Delwaulle, *Haïkus cartographiques*, 2019

III - Thèmes & pistes de réflexion

L'exposition **Nos îles** propose un voyage insulaire dont découlent de nombreuses thématiques liées au voyage, à la robinsonnade, à l'exotisme mais aussi la solitude, l'exil, l'ouverture sur le monde grâce à la cartographie. Le visiteur est plongé dans un univers onirique qui s'inscrit toutefois dans la réalité en abordant des thèmes et enjeux sociaux et contemporains. Imaginée pendant la difficile expérience de confinement et de renfermement sur soi dûs à la crise sanitaire mondiale, l'exposition illustre la rêverie, l'ouverture vers l'ailleurs mêlées à l'isolement mais aussi et surtout à l'eau par les multiples manières de représentations de ces grandes thématiques. Conçue comme une histoire avec une narration qui évolue au fil du parcours, l'exposition tisse de multiples liens avec la littérature. Tout le parcours est ponctué de citations d'auteurs classiques ou contemporains qui guident le visiteur au fur et à mesure de sa déambulation : comme si ce dernier ouvrait un roman afin de se plonger dans une histoire bien particulière.

Immergez-vous dans ce dossier pédagogique à travers le prisme de certaines œuvres phares de l'exposition, que nous avons sélectionnées en fonction des différents chapitres et thématiques abordées. Celles-ci suivent le cours de la déambulation dans l'exposition et sont mises en lien avec les citations que vous pouvez retrouver au sein de la scénographie !

En cette nouvelle année, c'est sur une île abandonnée que j'irai m'échouer. Sous une pluie battante, dans la tourmente, j'y trouverai un refuge arrosé. Ici et là, parmi les roches escarpées et les palmiers, se trouvent des objets étranges d'une civilisation passée. Au loin, la déraison me fera percevoir de douces vahinés, mirage déboussolé. Les jours passant avec la sensation d'une éternité sans fin, la solitude me pèsera. Mon imagination trouvera des subterfuges à cette sensation de solitude. Je dessinerai les contours informes de cet îlot désertique, encore et encore j'en tisserai les formes pour en comprendre ses secrets. Et si tu trouves un jour cette lettre échouée, alors cher lecteur, je te livrerai ses secrets. Sur cette île aux mille contours, se trouvent les coordonnées qui permettront à toi seul de m'en libérer !

ACTE 1

La tempête & le naufrage



Le parcours débute par un naufrage... qui fait échouer le visiteur sur l'île et lui ouvre la voie vers la suite de son aventure. Plongé dans une salle obscure éclairée par une lumière succincte, le voyage débute avec une installation immersive dont jaillit le puissant bruit du vent. Pris dans la tempête, on pourrait imaginer être dans la cale d'un bateau, bercé, ou emporté par ces sons, par la mer en colère, on ne sait pas où l'on va atterrir...

Philippe Lepeut, *C'est du vent*, 2015, Installation sonore, 5 haut-parleurs, banc, ampoule électrique



C'est du vent est une installation sonore qui plonge le visiteur dans une pénombre et invite au recueillement. Dans une salle aveugle, des haut-parleurs diffusent le bruit léger, répétitif et enveloppant du vent. Ce son familier, pourtant capté à des milliers de kilomètres d'ici, devient fond sonore qui ne tarde pas à encercler le visiteur. Œuvre mystérieuse et intime, *C'est du vent* peut s'entendre comme la révélation d'un secret à demi-mots et à mi-voix.



Histoire de l'art - L'installation immersive

L'œuvre *C'est du vent* implique le corps entier du spectateur et peut-être considérée comme une installation immersive. Le spectateur vit une véritable expérience sensorielle à travers la découverte de l'œuvre. Au début, il est plongé dans le noir, avec une modeste lumière pour éclairer toute la salle. Ses yeux s'habituent progressivement à l'obscurité et il peut alors se concentrer sur le son qu'il entend. C'est une œuvre qu'il faut prendre le temps d'écouter, pour bien la voir. En effet, plus le spectateur restera dans cet espace et plus il arrivera à vivre profondément l'expérience que propose Philippe Lepeut.

« Il semblerait que de nos jours, l'art de l'installation soit le médium préféré de tout le monde. »

Robert Smith, Critique d'Art, 1993

L'art de l'installation a commencé dans les années 60-70. Elle se caractérise par l'occupation éphémère ou pérenne d'un espace donné pouvant être intérieur ou extérieur. Différentes techniques d'expression et de représentation, comme la mise en espace de peintures, de sculptures ou d'objets, reviennent le plus souvent. Parfois, la participation du spectateur est sollicitée, affirmant ainsi le rôle du regardeur de manière dynamique. L'installation ne sollicite pas seulement le regard, elle est souvent immersive : elle enveloppe le spectateur dans un espace imaginaire et lui propose des expériences sensorielles nouvelles. Philippe Lepeut plonge le spectateur dans la cale d'un bateau à travers son installation immersive. Leandro Erlich, quant à lui, artiste contemporain argentin né en 1973, l'immerge directement dans l'eau...



Leandro Erlich, *The Swimming Pool*, 2004



Histoire de l'art - Le naufrage

La thématique du naufrage a été beaucoup étudiée par les peintres lors de l'époque romantique notamment. Les bateaux luttant contre les éléments, les vagues déferlantes s'abattant sur les corps, la détresse des voyageurs : tant de thèmes qui permettent un traitement particulier en peinture. Au début du XIX^{ème} siècle, les peintres s'intéressent aux faits divers et les naufrages font partie des sujets qui les fascinent. C'est l'époque de la marine à voiles, des grandes expéditions en bateau et les artistes peignent alors des navires qui coulent, des naufragés désespérés...

Un des tableaux les plus célèbres qui représente ce phénomène est *Le radeau de la méduse* de Théodore Géricault, porte-étendard de cette tendance romantique. Théodore Géricault expose au salon de 1819 sa scène de naufrage. C'est un grand tableau, de la taille des peintures d'Histoire qui se voulaient, à l'époque, des plus nobles. Ici, Géricault représente une histoire très contemporaine inspirée par le récit de deux survivants au naufrage du bateau « La méduse ». C'est une scène dramatique qu'il représente, en connaissance des scènes violentes, d'horreurs vécues, de cannibalisme notamment sur l'un des radeaux. Géricault fait de nombreuses études des corps afin de représenter de la meilleure manière possible les visages, les gestes de détresse des naufragés sur sa toile. Il innove aussi en les représentant sous la forme d'une composition pyramidale (comme un triangle), en présentant les morts aussi. Il ne cherche pas à faire de son œuvre une « belle » œuvre mais une œuvre qui tend vers le sublime avec l'idée de l'homme face à la mort, de désespoir, de non-idéalisation.

Le Romantisme en quelques mots ...



Le Romantisme est un mouvement artistique lyrique apparu au XVIII^{ème} siècle en Allemagne et début XIX^{ème} en France. Le Romantisme c'est l'homme qui doute, avec le triomphe du sentiment qui s'appuie notamment sur la littérature étrangère. Le mouvement met en avant la référence au Moyen-Âge (jusqu'ici, on s'intéressait plutôt à l'Antiquité), la quête d'exotisme, le renouveau du paysage, la mélancolie. Il évoque la liberté, le désir, l'exaltation des sentiments.



Théodore Géricault, *Le radeau de la méduse*, 1818-1819, Huile sur toile, 4,91 x 7,16 m, Musée du Louvre

« Le romantisme n'est précisément ni dans le choix des sujets ni dans la vérité exacte, mais dans la manière de sentir. »

Charles Baudelaire

ACTE 2

L'arrivée sur l'île : La robinsonnade



a. *Vexation Island* (L'île de la contrariété), Rodney Graham

Après cette tempête, tel un pirate, le visiteur échoue sur une île paradisiaque de sable blanc avec des cocotiers et une eau transparente. À son réveil difficile après ce naufrage, il tente de s'emparer d'une noix de coco pour assouvir sa soif mais celle-ci lui tombe sur la tête. Assomé par le choc, il retombe aussitôt dans un état d'inconscience...

Rodney Graham, *Vexation Island*, 1997, boucle vidéo de 9 min.

Revisitant le mythe de Robinson Crusoé, le film nous fait assister au réveil difficile du naufragé sur une île déserte. Filmée en boucle, l'œuvre évoque l'idée du cycle perpétuel, il y est aussi question d'autodérision. L'artiste dépeint un corsaire un peu idiot, symbolise à la fois une génération d'aventuriers anciens mais aussi le fantasme du tourisme balnéaire, comme un spot publicitaire tropical... L'humour et l'absurde ainsi qu'une certaine théâtralité habitent son œuvre. Tournée aux îles vierges et jouant lui-même le rôle de ce pirate en perdition, Rodney Graham met en exergue la contradiction dans laquelle il se trouve, sauvé sur une île dont il ne peut s'échapper... Avec *Vexation Island*, Rodney Graham aborde une étape supplémentaire avec le film dans son travail, jusque-là plus photographique et textuel, introduit la couleur et le costume dans ses films et érige une recherche entre fiction et réalité et mise en abîme.



Histoire de l'art - L'art vidéo

Au sein de cette exposition, nombreuses sont les œuvres vidéos présentées, comme c'est ici le cas avec Rodney Graham, artiste plasticien qui a souhaité élargir sa pratique artistique à de nouveaux médiums. L'art vidéo désigne à la fois un mouvement artistique, mais aussi un médium d'expression artistique, accessible à tous. Faisant partie intégrante de l'histoire contemporaine, l'art vidéo a beaucoup évolué depuis sa naissance dans les années 60. Il ne cesse de se réinventer à la faveur des innovations technologiques et des nouveaux usages. On retrouve, dans l'art vidéo, une réflexion sur la place du spectateur mais aussi une mise en scène, une narration spécifique qui lui permet de s'immerger dans l'œuvre.



Nam June Paik, Exposition Music/Electronic Television, Galerie Parnass, 1963



Exemple de l'un des pères de l'art vidéo :

Nam June Paik, né en 1932 et décédé en 2006, est un artiste coréen considéré comme le fondateur de l'art vidéo. En mars 1963, lors de l'exposition Fluxus « Music/Electronic Television », il présente à la galerie Parnass de Rölf Jähring à Wuppertal une installation composée de 13 téléviseurs posés à même le sol dont l'image dérégulée par des générateurs de fréquence ne diffuse rien d'autre que des rayures et des striures : c'est l'une des premières œuvres vidéo qui voit le jour ! L'ensemble de l'œuvre de Nam June Paik se compose d'installations vidéos dans lesquelles il introduit des instruments de musique et des moniteurs de télévision qu'il modifie pour les détourner de leur fonction initiale.

b. Le refuge, Stéphane Thidet

« Hélas ! Voici l'orage encore ! Ce que j'ai de mieux à faire est de me glisser sous son caban, il n'y a pas d'autres abris aux environs. Le malheur vous donne de bizarres compagnons de lit. Je vais m'abriter là jusqu'à ce que la tempête ait jeté sa lie. »

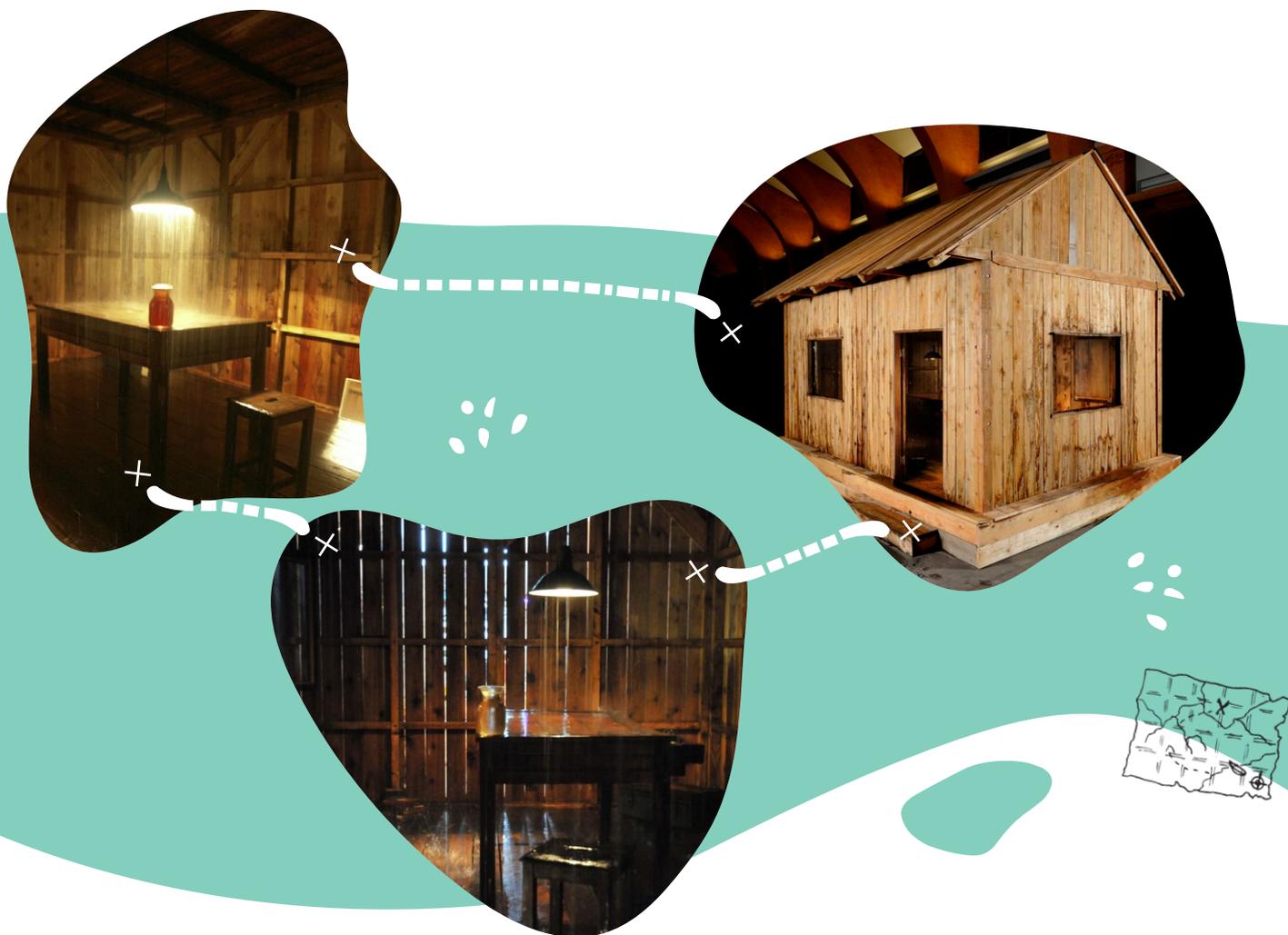


William Shakespeare, La tempête, Acte II, scène 2, vers 1610

À son réveil, le naufragé découvre une cabane modeste en bois dans laquelle se trouve quelques éléments de vie : une table sur laquelle sont posés deux bols, une carafe. Au sol, une malle et des livres : Le Naufragé, L'île au trésor... Au mur un miroir et un porte-manteau. De quoi se mettre à l'abri donc ! Un refuge, tel est l'un des besoins primaires d'un aventurier sur une île ! Mais pourtant, la cabane abrite un secret tout aussi mystérieux que cette île...

Stéphane Thidet, *Sans titre (Le refuge)*, 2007, bois, plafond de pluie, meubles, objets divers

Une cabane en bois, meublée succinctement. Un abri dans lequel il pleut sans cesse...à l'intérieur. Ainsi le mot refuge perd tout son sens. Question de temps ou de contre-temps, de point de vue, de dépérissement, d'inquiétude. Le monde de Stéphane Thidet, souvent lié à l'enfance ou au divertissement, place le spectateur dans un état de gêne et d'incertitude. C'est un refuge qui se refuse à nous puisque la seule solution pour y entrer serait d'accepter d'être entièrement trempé, de s'installer au sein de ce déluge pour en profiter. Le refuge se trouve alors entièrement détourné de sa fonction première, celle d'abriter, en oscillant entre hostilité et fascination parce que l'on a très envie d'y entrer, malgré son caractère peu accueillant. L'œuvre joue sur les sensations, le bruit de la pluie diluvienne qui s'écoule, l'humidité fraîche sur notre peau au fur et à mesure que l'on s'approche de l'entrée, des fenêtres. Une forme de réalité très proche s'entremêle à une métaphore quasi surréaliste de la « maison qui pleure » parce que nous avons tous cette volonté d'être abrité, par la maison de famille, par un cocon que l'on aimerait avoir ou que l'on arrive à avoir, que l'on perd mais que l'on rêve de retrouver, que l'on pleure de chagrin.



La Robinsonnade en quelques mots ...

Rédigé par Daniel Defoe il y a trois siècles, Robinson Crusoé a donné naissance à de nombreux récits sur le thème de l'île déserte. Ce genre à la fois littéraire et cinématographique des « robinsonnades » pour grands et petits rencontre un immense succès. Chacun y trouvait ce qu'il cherchait, comme en témoigne au XIX^{ème} siècle Wilkie Collins : « Esprit attristé ? Robinson Crusoé, besoin d'un conseil ? : encore Robinson. » La Robinsonnade en dit aussi beaucoup sur la société qui l'imagine, par delà les naufrages ou les îles désertes. Elle exprime l'aventure, la solitude, le voyage, mais aussi par extension la domination du colon blanc, l'exploitation de la nature, l'éloge de la technique, l'individualisme fondateur... et la possibilité de découvrir le bonheur dans l'essentiel, la simplicité finalement.



Littérature - Robinson Crusoé

Robinson Crusoé est un roman d'aventures anglais de Daniel Defoe, publié en 1719. L'histoire s'inspire très librement de la vie d'Alexandre Selkirk. Écrit à la première personne, l'intrigue principale du roman se déroule sur une île déserte à l'embouchure de l'Orénoque près des côtes vénézuéliennes, où Robinson, après avoir fait naufrage, vécut pendant 28 ans. Durant son séjour, il fit connaissance d'un « sauvage » qu'il nomma Vendredi. Les deux compagnons vécurent ensemble pendant plusieurs années avant de pouvoir quitter l'île.



ACTE 3

SOS Bouteille à la mer



Le premier réflexe d'un naufragé sur une île serait d'appeler au secours, de chercher de l'aide. Mais que faire quand nous nous trouvons livrés à nous même, abandonnés, coupés de tout contact humain et du monde extérieur ? Une bouteille lancée à la mer...

Abraham Poincheval, *Bouteille*, 2016, sérigraphie, gouache, feutre et aquarelle sur papier, 89 x 113 cm

Familier de l'enfermement, de performances extrêmes, Abraham Poincheval a marché sur les nuages, vécu dans un ours, dans un rocher ou a encore traversé les Alpes avec une capsule abri multifonctions. La question du voyage, de l'exploration du monde et de multiples chemins de traverse qu'il emprunte est au cœur de sa démarche. Il expérimente l'isolement dès 2001 avec Laurent Tixador, son comparse de l'époque, en vivant une semaine sans provision sur l'île du Frioul. Chacune des aventures de l'artiste est déclinée en une myriade d'œuvres et d'objets, dessins préparatoires, maquettes, sculptures, films etc... En 2015 il habite à plusieurs reprises dans une bouteille « géante », remontant le Rhône par étape, de la Camargue à Genève. Cette bouteille porte certainement de nombreux messages, de l'isolement au rapport au monde, de l'immobilité aux mutations des espaces. Le dessin préparatoire présenté ici est un plan de la bouteille Grand Cru, dévoilant l'humour et la poésie de l'absurde que l'artiste affectionne.



Littérature - Bouteille à la mer & Jules Verne

La bouteille à la mer est un moyen de communication qui consiste à écrire un message sans destinataire précis, puis à l'insérer dans une bouteille pour le jeter à la mer ou à l'océan, dans l'espoir que quelqu'un finisse par la trouver. Les bouteilles à la mer sont connues du grand public pour servir de moyen d'appel au secours des naufragés sur une île déserte et sont rendues célèbres par la littérature notamment.

Jules Verne, *Les enfants du capitaine Grant*, 1868

Jules Verne est un écrivain français, né en 1828 et mort en 1905, dont les livres prennent la forme de romans d'aventures, qui évoquent l'exil, le voyage et les progrès scientifiques du XIX^{ème} siècle. Dans ce roman, deux protagonistes réalisent une excursion au large de Glasgow à bord d'un bateau, le Duncan. L'équipage pêche un requin dans le ventre duquel il retrouve une bouteille qui contient un message de détresse en mauvais état de la part d'un certain capitaine Grant et de deux de ses compagnons lors du naufrage du bateau Britannia. Le message à la mer indique le degré de latitude du naufrage mais la donnée de longitude est illisible. Certains membres de l'équipage du Duncan accompagnés par les enfants du capitaine Harry Grant montent alors une expédition pour tenter de retrouver et sauver les survivants de ce naufrage.



Adaptation cinématographique



En 1962 sort une version produite par les studios Walt Disney : «*Les Enfants du capitaine Grant* de Robert Stevenson», avec Maurice Chevalier et George Sanders. Les chansons du film sont des frères Sherman.

Le saviez-vous ?

La chanson «*Tous les cris les SOS*» (1985) de Daniel Balavoine emploie l'image d'une bouteille vide jetée à la mer, que les vagues ramènent et brisent contre les rochers, comme symbole de la difficulté à communiquer.



Psssst ! Rendez-vous dans l'espace pédagogique de la fondation pour créer votre propre bouteille à la mer !!

ACTE 4

À la découverte de l'île : jungle et objets étranges

L'exploration de l'île permet au visiteur de découvrir de nombreux objets particuliers, incongrus, que l'on ne trouverait pas dans notre quotidien plus urbain. Elle soulève aussi certains questionnements quant aux populations auxquelles il se trouve ici confronté.

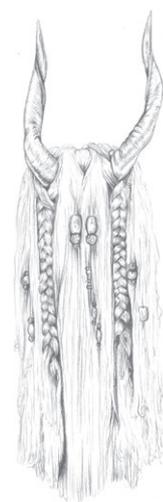
a. Des objets étranges en lien avec l'artisanat

Pierre Fraenkel et Sébastien Gouju sont deux artistes qui travaillent en lien avec l'artisanat. L'un explore les possibilités artistiques textiles, l'autre la création d'œuvres par la maroquinerie.

- **Pierre Fraenkel, *Monstrum* : des coiffes inquiétantes et fascinantes**

Pierre Fraenkel, *Monstrum*, 2020, fils coton DMC, bois d'animaux.

Trophée de fil rouge, coiffe chamanique, déguisement d'un autre temps, curiosité d'une île lointaine ? ... Les 3 *Monstrum* de Pierre Fraenkel déroulent des histoires étranges et effrayantes et provoquent en nous un possible malaise, une exploration de nos pulsions intimes, animales, aux confins du morbide. Pierre Fraenkel réinvente une civilisation habitée par l'étrangeté. On aurait envie d'animer ces parures fascinantes dans des cérémonies rituelles, celles-ci se faisant aussi l'écho du monstre de la grande machine industrielle d'antan, ayant englouti une part de nos sociétés. Sous ces chevelures, échouées sur une plage abandonnée, on peut s'y cacher, s'y réfugier et épuiser les possibilités de la transformation.



Histoire de l'art - L'art textile



Joana Vasconcelos, *Valkyrie*, Bon Marché, Paris

La matière textile a été et est encore beaucoup utilisée dans le domaine des arts. Tapisseries, détournement d'objets... nombreuses sont les possibilités que ce matériau permet pour une utilisation artistique et un travail artisanal. L'artiste Joana Vasconcelos est née en 1971 à Paris, elle vit et travaille à Lisbonne. Ses sculptures, qu'elle nomme des « peintures textiles » sont généralement réalisées à grande échelle et se caractérisent par leur exubérance et leurs formes multicolores. Son œuvre explore des questions identitaires, de genre, en s'inscrivant dans des thèmes sociopolitiques universels comme l'émigration, l'exploitation de la femme, associés aux sociétés post coloniales mondialisées. Les Valkyries de l'artiste consistent en de gigantesques installations, la plupart du temps suspendues, entièrement réalisées en tissu et crochet, tissées et assemblées à la main par l'artiste et ses assistants dans son atelier. Elle s'inspire de la mythologie nordique pour ces œuvres : les Valkyries sont des déesses guerrières qui survolent le champ de bataille à la recherche des âmes les plus valeureuses. L'interprétation artistique de ces êtres mythologiques à la fois fascinants et effrayants est composée de créatures monumentales et aériennes, aux formes organiques qui investissent l'espace de leur énorme volume.

- **Sébastien Gouju et ses palmiers revisités**

Sébastien Gouju, *Fougère*, 2019, Cuir, bois peint et acier, environ 102 × 157

Palmier, 2019, Cuir, bois peint et acier, environ 230 × 340



Les arbres noirs de Sébastien Gouju nous font pénétrer dans un monde sombre, ténébreux. Avec un feuillage de cuir et de peau, qui n'est pas totalement innocent, un décalage se crée dans la représentation classique du palmier romantique au soleil couchant. Ce n'est pas non plus la jolie plante d'intérieur, mais peut-être plus l'évocation d'un jardin secret. Invité en résidence dans un atelier de ganterie par la Fondation Hermès l'artiste a développé cette série d'arbres qui s'inscrit dans sa réflexion autour du monde animal et végétal développée depuis une quinzaine d'années. La sensualité du cuir, la texture et la dentelle délicate de fines lamelles en font des arbres aux allures fantastiques pour une petite forêt à l'exotisme nouveau.

Quand l'art et la mode s'emmêlent au travers de savoir-faire artisanaux

Le mot maroquinerie est issu du mot « maroquin » qui désigne un cuir provenant de peaux de chèvres et de boucs, dont le tannage est inventé au Maroc. Aujourd'hui, les éléments de maroquinerie sont créés avec de multiples sortes de cuir. Le travail du cuir existe depuis la Préhistoire, le cuir étant l'une des premières ressources pour l'homme, puis se développe au fil des siècles pour devenir une industrie à part entière avec des maisons mondialement reconnues pour leurs créations utilisant ce savoir-faire artisanal.

Hermès est une maison de luxe créée en 1837 par Thierry Hermès. À l'origine, la société était une manufacture de harnais et de selles, définissant d'hors et déjà un axe concernant le travail du cuir. À partir de l'année 2010, Hermès inaugure son programme de résidences en ouvrant les portes de sa manufacture à des plasticiens de tous horizons, y compris Sébastien Gouju. Le plasticien français est habitué à détourner des objets du quotidien ou autres bibelots qui peuplent nos intérieurs et puise dans ces ateliers la matière même de cette œuvre : un cuir d'agneau couleur ébène, dont les chutes avaient été mises de côté par la maison car inexploitable dans leur production habituelle. Maintenus par une structure en métal fixée sur un socle circulaire, ces feuilles de cuir sont délibérément effilochées par l'artiste pour s'opposer au fini luxueux du cuir.

b. Des objets étranges en lien avec des questionnements contemporains

• Axel Gouala et ses joyeuses sculptures

« J'ai toujours senti deux moteurs dans le travail. L'un est l'amour du dessin, l'envie de matérialiser des images, considérant aussi la sculpture comme du dessin. L'autre étant l'envie de m'amuser. Un terrain de jeu où partager avec les amis et le spectateur des stupidités qui me passent dans la tête. Dans mes pièces récentes, je porte un regard ironique sur mon propre romantisme et mon rapport à la marche ou au paysage, ce qui oppose des pièces très littérales à des pièces second degré. »

Axel Gouala

Axel Gouala, Totem-Voyage 12 - L'île et le Cocotier, Aspiration Vacances, 2020, sculpture, technique mixte, 267 x 63,5 x 120 cm.

Totem-Voyage 09 - L'île, 2020, sculpture, technique mixte, 43 x 30 x 31 cm.

Totem-Voyage 04 - Chasse, 2018, sculpture, technique mixte, 198 x 99 x 97 cm.

Totem-Voyage 10 - Palmo, 2020, sculpture, technique mixte, 123 x 99 x 89,7 cm.

Totem-Voyage - Bureau, 2018, lavis d'encre, 110 x 80 cm

Axel Gouala présente ici de joyeuses sculptures, faites d'objets du quotidien détournés. Rencontre inattendue entre l'ordinaire et nos rêves d'exotisme, les œuvres de l'artiste mettent les mécanismes de notre mode de vie en perspective de façon troublante. Les drôles de créatures végétales d'Axel Gouala, à mi-chemin entre la sculpture, le totem protecteur, et aux accents farceurs sont nées en 2018, autour d'une réflexion commune sur la notion de voyage, avec d'autres artistes, s'inscrivant dans une actualité mouvementée sur la crise migratoire. Ce corpus de palmiers sculptés, détournés, ou dessinés par Axel Gouala, s'inscrit dans une recherche sur l'ailleurs, les vacances, l'exotisme, par opposition au travail et aux tâches du quotidien. Symbole d'un imaginaire collectif, des îles désertes, de l'Orient rêvé et d'un Hollywood glamour le palmier se transforme, posé sur ces socles inhabituels, de chaises à roulettes ou d'aspirateur. Ces objets détournés évoquent une certaine puissance, le patriarcat et des formes de domination.



Domination du colon, domination de l'homme sur la femme qui assume le travail ménager sont retrouvées dans les œuvres par l'artiste.



Histoire de l'art - Les objets dada



Contre la sculpture : l'objet dada

Les objets revisités d'Axel Gouala peuvent évoquer les objets dada. Il s'agit d'objets issus du réel pour critiquer les conventions artistiques, sociales et politiques. L'objet dada est un objet bizarre constitué d'objets du quotidien, issus de la culture populaire pour donner une figure ni abstraite ni vraiment illusionniste ni réaliste. Il y a une volonté de critique très forte dans tous les objets dada ainsi qu'une volonté de mélanger l'art et la vie. Finalement, l'objet dada tend à détruire les structures ou fonctions traditionnelles des objets du quotidien en leur offrant un nouveau regard, une nouvelle interprétation. Tristan Tzara, né en 1896 et mort en 1963 est écrivain, poète et essayiste et l'un des fondateurs et chefs de file du mouvement dada. Il opère ce même procédé avec les mots en entretenant un rapport absurde avec le langage et en réduisant la syntaxe à de simples mots ou onomatopées. Axel Gouala, lui, utilise des objets du quotidien en les détournant grâce à un processus artistique et l'ajout d'éléments supplémentaires : ainsi, un déboucheur pour toilettes ou un aspirateur deviennent des œuvres à part entière.

- **Un paradis bleu ?**

Charles Fréger, *Blue Heaven*, 2013. Installation de 6 boucles vidéos.



Charles Fréger explore les ailleurs proches ou lointains notamment à travers les coutumes et les costumes. Avec *Blue Heaven*, le paradis est revisité, il est ici au féminin, avec 6 vahinés, figures typiques de l'imaginaire occidental de l'exotisme. Pour la réalisation de ses vidéos, l'artiste fait le choix de ne pas se rendre sur les terres originelles des vahinés, il rend visite à ces danseuses polynésiennes établies sur le continent, à Toulon. Il les filme, une à une, et ralentit leurs mouvements. Les vahinés font front, colliers de fleurs et air rieur, leur épaisseur mystérieuse intacte. La danse hypnotique des vahinés évoque le chant des sirènes qui appelle le marin à sans cesse reprendre la mer. Et dit tout autant le désir tenace du photographe de poursuivre sa quête, vers l'autre.



Histoire de l'art - Les vahinés, l'exotisme et le colonialisme

La vahiné est une figure qui inspire de nombreux artistes, notamment à partir du XIX^{ème} siècle, lors de la découverte et la conquête des îles. Paul Gauguin, né en 1848 et mort en 1903, est considéré comme l'un des peintres français majeurs de ce siècle, important précurseur de l'art moderne par sa représentation, notamment des polynésiennes sous un angle exotique, un idéal de paradis perdu. Lorsqu'il prend le large vers la Polynésie en 1891, il découvre de nouveaux modes de vie, de nouveaux paysages et nouveaux modèles. Il puise alors la quasi totalité de son inspiration chez les habitants de ces îles et plus particulièrement les habitantes, de jeunes vahinés qu'il représente durant tout son séjour.

La Polynésie est comme un rêve, un paradis. Mais derrière cette image, une histoire : la colonisation et la construction d'un mythe créé par les Occidentaux il y a plus de deux siècles. Le fantasme d'hommes blancs. Paul Gauguin présente, en ce sens, une figure aujourd'hui problématique et controversée. Il représente ses vahinés sous un angle

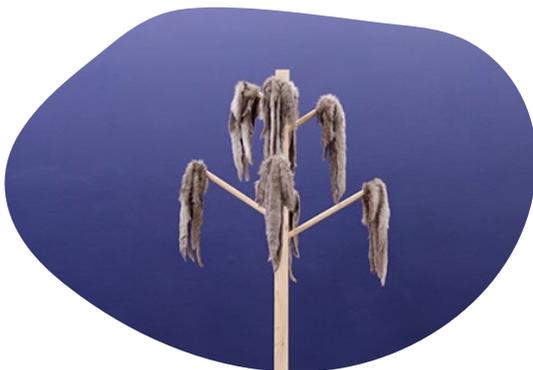
entièrement occidental, colonial. À l'époque de Gauguin, les mœurs sont différentes et il n'existe pas de recul ou de remise en question par rapport à cet ailleurs, ce paradis perdu : on idéalise les peintures de Gauguin qui témoignent alors de cultures que l'on ne connaît pas.

L'esprit des morts veille de Paul Gauguin représente Tehura, jeune fille de 13 ans avec qui le peintre entretient une relation. Trente ans séparent l'artiste de la jeune fille, ce qui ne semble pas déranger Gauguin qui lui trouve une « sensualité insoupçonnée ». Elle symbolise pour l'artiste la beauté originelle, la femme dans toute sa pureté, seule capable d'assouvir ou apaiser sa puissance créatrice.

Charles Fréger questionne ici cet idéal que l'on pose sur la Polynésie, la culture outre-mer, le fantasme de l'exotisme et plus particulièrement les représentations féminines à travers le mythe de la vahiné. Son œuvre constitue une remise en question de la beauté idéale de ces jeunes femmes mais aussi autour de la colonisation, qu'il remet en perspective en filmant ses modèles depuis la France en ne se rendant pas sur leurs terres, comme ce fût le cas à l'époque de Paul Gauguin.



Paul Gauguin, *Manao Tupapau (L'esprit des morts veille)*, 1893, Huile sur toile, Galerie d'art Albright-Knox



ACTE 5

Le sentiment de solitude, d'isolement, d'enfermement



« Solo sur mon île
Sur ma plage
J'me tiens plus qu'à un fil
J'ramasse mon coquillage
Fragile »



Juliette Armanet, L'amour en solitaire, 2017.

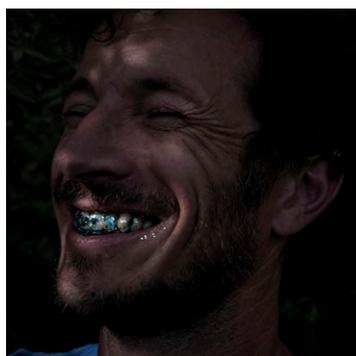
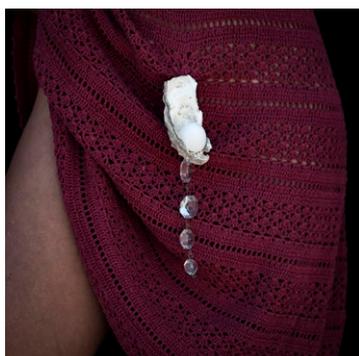
Après de longues heures de marche rythmées par de multiples découvertes sur cette île, apparaît le sentiment de solitude chez le visiteur. Seul, abandonné, ses proches lui manque, il a le goût d'ailleurs et se sent alors prisonnier de cette île aux aspects paradisiaques qui finissent par le hanter...

a. L'isolement

Le mot isolement vient du latin « insula » qui désigne l'île. L'exposition *Nos îles* a été pensée durant la difficile épreuve de confinement connue ces deux dernières années suite à la pandémie mondiale. L'isolement, l'enfermement et le repli sur soi sont alors devenus communs à nous tous, qui avons connu ce sentiment de solitude, comme enfermés, chacun sur notre île. Car l'île présente une dualité permanente entre enfermement et ouverture sur le monde, deux visions paradoxales, entre paradis et solitude...

« Nul homme n'est une île, complète en elle-même ; chaque homme est un morceau de continent, une part de l'océan... ». John Donne

« Autrui est la pièce maîtresse de mon univers » Michel Tournier dans sa nouvelle version des aventures de Robinson Crusoé.



Yohanne Lamoulère, *L'île*, 2020, photographies, 5 x (60x60), 13 x (40x40), 13 x (30x30) cm

Yohanne Lamoulère met en photographie deux mois de confinement sur un bras du Rhône entre avril et mai 2020. C'est l'expérience de la vie sauvage, telle une Robinson Crusoé des temps modernes. Douce – amère, sa série *L'île* dépeint l'innocence des jeux, l'ambiguïté du déguisement, adossées à la spontanéité du bocage et de la mangrove.



b. La solitude en béton

Gilles Desplanques, *Île de béton*, 2016, vidéo, 9 min. 20

Un homme égaré sous un échangeur autoroutier, nœud urbain des métropoles du XXème siècle, dans un paysage de glace et de béton ... Ainsi est posé le décor de la performance vidéo de Gilles Desplanques au cadrage minutieux. Son héros s'agite de manière peu cohérente en petite tenue orange, il est sur le point de basculer... dans quel monde ? Inspiré par la nouvelle éponyme de J-G. Ballard où un architecte plonge dans un trou lors d'un accident automobile, ici notre Robinson des temps modernes descend aux enfers mais doit s'adapter, comme tout un chacun dans une humanité loufoque, grave et aux rebondissements nombreux. En déconstruisant ce que l'on nomme la normalité, en brossant les portraits de personnages auto-masqués, figures réelles traversant son quotidien, l'artiste nous confronte à la fois à la catastrophe mais à notre infini pouvoir d'acclimatation et par extension à notre animalité et nos capacités de survie, en milieu terrestre ou insulaire !



Littérature - L'île de béton

L'île de béton, est un livre de science-fiction écrit par James Graham Ballard. Alors qu'il revient de son bureau, Robert Maitland est victime d'un accident : sa voiture quitte l'autoroute et vient s'échouer en contrebas sur un îlot à l'abandon que surplombent les voies d'un grand système routier moderne. Rien de plus simple, apparemment, que d'escalader le remblai ou d'attirer sur lui l'attention des automobilistes. Or, personne ne s'arrête... Robinson moderne échoué sur une île au paysage hallucinant de béton, de boue et d'herbes folles, en marge d'une des plus grandes villes du monde, Maitland doit lutter pour survivre et se rendre maître de l'île. Ses seules armes : le contenu de son véhicule et sa propre détermination. Transformé du jour au lendemain en rat d'égout de la société industrielle, Maitland comprend peu à peu que c'est son propre passé, sa personnalité et sa place dans cette société qui se trouvent remis en question.

c. L'île prison

Hoda Asfhar, *Remain*, 2018, installation vidéo à deux canaux.

Remain n'a pas été filmé au paradis mais sur Manus Island, île prison, au nord de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Sur cette île de sable blanc, d'eau azur et à la jungle luxuriante, des centaines de demandeurs d'asile sont isolés et parqués par le gouvernement australien... L'artiste y recueille les témoignages terribles, où chacun raconte la violence et le désespoir qu'il a connu, dans cet enfer tropical. Berhouz Boochani, écrivain, poète et journaliste kurdo-iranien, lui-même incarcéré 7 années dans ce camp de détention malgré sa fermeture officielle en 2017, a alerté avec un film et un livre de cette situation inhumaine. Il fut le point d'entrée et de compréhension du terrain pour l'artiste qui s'y rend en 2018. Les mémoires de Berhouz Boochani, *No Friend But the Mountains : Writing from Manus Prison*, a remporté le Victorian Prize for Literature et le Victorian Premier's Prize for Non fiction en janvier 2019. Le livre a été tapé sur un téléphone portable dans une série de messages uniques au fil du temps et traduit du persan à l'anglais.

Avec *Remain*, Hoda Afshar poursuit l'activisme du poète par son film où les hommes regardent la caméra frontalement. Ils y déroulent leurs histoires, faites de traumatismes, de désespoir, de mort et d'enfermement. Situation surréaliste, dont personne ne prend vraiment conscience..., ambiguïté de l'esthétisme magnifié pour dénoncer un barbarisme actuel. *Remain* nous force à regarder.



d. L'île en perdition

Olivier Crouzel, *Yali*, 2021, installation vidéo, sable de pierre ponce de l'île, 400 × 250 cm

L'eau fait partie des sujets récurrents explorés par Olivier Crouzel avec ses grandes installations vidéos questionnant l'érosion du littoral, la représentation des bords de mer, le niveau de la mer qui monte... *Yali* s'inscrit dans le projet « White Beach » démarré l'été 2017 en Grèce. Sur l'île volcanique de Nisyros, l'artiste y débusque un hôtel abandonné depuis 2010. Il filmera entre autre ses 43 vues sur la mer et repère en face une île blanche qui se détache, c'est l'île de Yali. Carrière à ciel ouvert elle est exploitée depuis plus de 30 ans pour ses pierres ponces par une grande entreprise française. Cette dernière indique fièrement sur son site internet, que l'exploitation pourra durer jusqu'à 2100, à raison de l'extraction d'1 million de tonne de pierre par an chaque année... La pierre isolante sert à des constructions écologiques et est acheminée avec d'énormes navires... « YALI® - une combinaison durable d'écologie et d'économie », pour ne pas citer le slogan de l'entreprise. Chaque mercredi un bateau de touristes emporte les consommateurs de plage blanche, de musique pop se baigner dans les lagons alentours... ils semblent ne pas remarquer ni les bulldozers ni les infrastructures pour l'extraction de la pierre précieuse naturelle. Une forme de désolation nous envahit au regard du film projeté ici sur des petits bouts de cette île, si jolie, poétique mais où pousse une anomalie et se creuse une disparition.



Histoire de l'art - Art & écologie



De plus en plus d'artistes s'intéressent à des notions écologiques dans leurs œuvres d'art, questionnant les rapports qu'entretient l'humain avec son environnement. C'est le cas par exemple de Christo et Jeanne Claude, artistes du Land Art, qui créent à deux des œuvres *in situ* avec la volonté de changer le regard des passants sur le lieu choisi, mais aussi, selon l'œuvre, pour attirer leur attention sur cet espace. *Surrounded Island* a été mise en place par le couple en 1982 pour une durée de 2 semaines, autour de onze îles de la baie de Biscayne à Miami. Cette installation gigantesque et poétique avait pour but de rappeler l'existence de ces îlots car la population avoisinante y déposait ses déchets (40 tonnes de déchets récoltés environ). Pour l'encadrement des onze îlots il aura fallu près de 60 hectares de tissus.



Cécile Beau, *Isle*, 2014

ACTE 6

L'ouverture au monde et la cartographie



Pour échapper à cette île, il faut étudier la cartographie. Les îles ne sont jamais seules au monde et structurent de vastes réseaux. Les artistes contemporains s'y intéressent en explorant divers matériaux. Le visiteur est ici amené à découvrir les nombreuses formes que peuvent prendre la cartographie sur des supports traditionnels ou innovants.

a. Cartographie numérique

Pauline Delwaulle, *Haïkus cartographiques*, 2019, 11 boucles vidéos

Pauline Delwaulle a grandi à Dunkerque, où l'on va voir la mer, la regarder vraiment, la contempler. À proximité se trouve Calais, pour un autre type de rapport à l'eau, de départ ou d'arrivée. La relation de l'artiste avec la mer est double, à la fois poétique et politique. La carte et l'île traversent toute son œuvre. Les multiplicités plastiques qu'offre l'île, ses variétés toponymiques et les vastes réflexions concernant les frontières, les limites territoriales que l'homme inscrit pour ordonner le monde, permettent à Pauline Delwaulle de composer depuis 10 ans un archipel d'images, de films, de cartes numériques, de traces où elle renverse et brouille les paysages. À l'aquarelle ou au cyanotype, *les Haïkus cartographiques* s'animent sous notre regard rappelant les dessins des marins découvrant au loin ces monts mystérieux, promesses d'avenir, de trésors, et autres riches futurs. Elles interrogent tour à tour les flux maritimes, le tourisme, la bathymétrie, la géologie... et déclenchent d'infinies constellations. En puisant notamment dans les manuels de géographie pour enfants des années 1930-1950, et offrant des formes courtes, ses îles bleutées et scintillantes nous enchantent et nous incitent à la dérive.

Les haïkus en quelques mots...

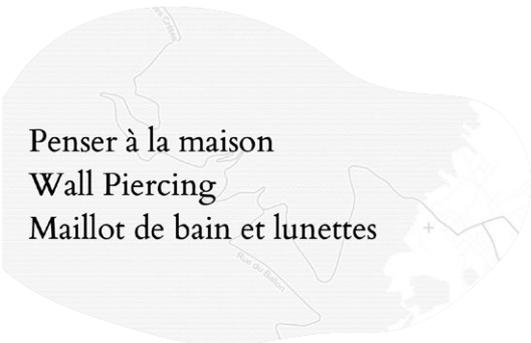
Un haïku est un poème d'origine japonaise, extrêmement petit, célébrant l'évanescence des choses et des sensations qu'elles suscitent. Un haïku évoque généralement une saison, comporte des césure et est en principe composé de 17 syllabes en 3 vers (respectivement 5, 7 et 5 syllabes).

蝶と
此世に
望ま
な
や
う
に

Créer son propre haïku cartographique :

<https://satellitestud.io/osm-haiku/app/#15/48.8536/2.3598>

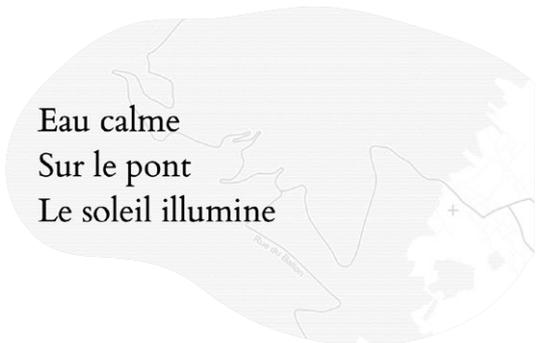
En 2019, Satellite Studio lance le site internet OpenStreetMap Haïku, qui génère des haïkus cartographiques en fonction d'un point précis sur la carte. Le principe est simple : baladez vous et positionnez le point n'importe où sur la carte mondiale et un haïku apparaît en quelques secondes. Trois petits vers qui s'inspirent du lieu grâce à une récupération de données et de data numériques.



Penser à la maison
Wall Piercing
Maillot de bain et lunettes



Écriture du haïku...



Eau calme
Sur le pont
Le soleil illumine

Les haïkus générés par les données géographiques de la Fondation François Schneider

b. Cartographie sur de nouveaux matériaux

Benoît Billotte, *Insulae*, 2015, 4 sérigraphies sur couverture de survie 160 × 210 cm chacune.



Sur de grandes surfaces dorées, des silhouettes noires se détachent, ce sont des îles qui flottent sur des couvertures de survie. Matériau exploité par les artistes contemporains, c'est aussi un véritable objet distribué lors de marches ou trekking et dans des kits de survie. Elle est fragile, transparente, mais protège largement des chocs et du froid. On peut l'emporter pour une expédition, une exploration ... en milieu insulaire ! Benoît Billotte réfléchit aux questions scientifiques et territoriales dans la majorité de son travail, à la présence sous-jacente de l'homme dans les espaces et compose ses œuvres avec une bonne dose de poésie. Particulièrement intéressé par la cartographie, il collectionne les mappemondes numériques et se questionne sur l'obsolescence des données scientifiques. Les flux, les statistiques, les datas sont transformés en signes, en lignes, en éléments visuels souvent éphémères. Les cartes d'îles dessinées ici sont obsolètes mais conservent leur séduction visuelle, elles appartiennent aux représentations géographiques des grandes découvertes du 18^{ème} siècle, véhiculant un certain romantisme et faisant les premiers liens entre art et sciences par leurs propriétés graphiques.

Histoire – Les cartes marines

Benoît Billotte s'inspire beaucoup de cartes dans ses œuvres, ici ce sont des îles en sérigraphie qui sont représentées sur des couvertures de survie. Les cartes et notamment les «Portulan» apparaissent dès le XIII^{ème} siècle et n'ont de cesse de se préciser et de se compléter notamment dès la fin du XV^{ème} début et le début du XVI^{ème} siècle avec l'expansion maritime des Européens à l'origine des Grandes découvertes. Le vent est souvent représenté par des lignes qui colorent et quadrillent les surfaces marines. Les représentations des roses des vents permettent aux marins de repérer la route et de montrer le cap à suivre.



Carte Pisane (1258-1291), le premier portulan.
Paris, Bibliothèque Nationale.



Benoît Billotte n'est pas le seul artiste contemporain à utiliser ce type de matériau dans ses projets. En 2018, lors du festival artistique Burning Man, l'artiste Alex Shtanuk présente son projet de réalisation d'une gigantesque installation à partir de couvertures de survie de la Nasa. Ici de couleur argentée, tandis que celles de Billotte sont dorées, *The Blanket*, «*La couverture*» de Alex Shtanuk consiste en l'assemblage de 3 350 pièces de couvertures de la Nasa : la toile finale mesurerait ainsi 100 mètres sur 100 mètres. Le projet ne voit pas le jour lors de ce festival, pour cause d'un coût trop élevé mais a le mérite de faire beaucoup parler d'elle. Le projet reste pour le moment dans les cartons... mais jusque quand ?

c. Cartographie à l'encre

Aurélien Mauplot, *Les Possessions*, 2014, impressions numériques sur pages de livres, dimensions variables

Le tour du monde en quatre-vingts jours est un récit qui correspond au monde du XIX^{ème} siècle : Jules Verne y rêvait une possession complète, une connaissance absolue, un voyage au rythme



maîtrisé. S'emparant de ce roman, Aurélien Mauplot imprime sur chaque page du livre, de façon arbitraire, la carte d'une île ou d'un état reconnu par l'ONU. Les formes noires de ces souverainetés politiques se retrouvent ainsi isolées et en quelque sorte insularisées, indépendamment de leurs éventuelles caractéristiques maritimes. L'ordre et la géométrie luttent ici avec l'arbitraire et la fiction. L'illusion d'un grand récit cohérent, le songe d'une fraternité géopolitique se sont effondrés. Politique, géographie et poésie se superposent, transformant notre monde en table de jeu dont les îles constituent autant d'étapes possibles.

Histoire - L'île de la Rose

Les îles naissent, disparaissent, sont exploitées, cartographiées, baptisées, colonisées. Aurélien Mauplot, avec son œuvre tend à créer des îles utopiques, imaginaires, en tissant des liens entre poésie, politique et cartographie. Le principe utopique d'îles de liberté n'est pas nouveau dans l'histoire, l'histoire de l'art ou encore le cinéma. Dans les années 60-70, ce modèle utopique donne naissance à quelques micro-nations insulaires. Des îles sont créées de toutes pièces, comme c'est ici le cas dans le travail de l'artiste Aurélien Mauplot. L'année 1968 vit l'apparition, au large de Rimini mais hors des eaux territoriales italiennes, de *l'Insulo de la Rozoj* (L'île de la Rose), plateforme d'environ 400 m² construite par l'ingénieur Giorgio Rosa. Il fut le président de cet état indépendant du 1er mai 1968 au 26 février 1969. En plus d'une monnaie, d'un drapeau, d'un timbre postal et d'un hymne, la république de l'île des Roses adopte une langue destinée à symboliser sa vocation internationaliste : *l'esperanto*. C'est d'ailleurs dans cette langue que fut rédigé l'acte de constitution du territoire libre de l'île de la Rose. Les autorités italiennes décident finalement de sa destruction en 1969.



Le film «L'incroyable histoire de l'île de la Rose» réalisé en 2020 par Sydney Sibilia retrace cette histoire vraie.



Pauline Delwaulle, Haïkus cartographiques, 2019



ACTE 7

L'ailleurs, le paradis



Le visiteur entame sa dernière expédition sur l'île dans cette partie. Attiré par l'ailleurs, la beauté de l'île et du monde, il se laisse bercer par le cliquetis des coquillages et le son de la nature. Toute l'exposition consiste en une recherche sonore : on y est entré avec le vent, puis la pluie, puis les chants. On s'en va, dès à présent vers l'ailleurs encore et toujours grâce au son, pour refermer le livre de cette expérience.

Stéphane Clor, *Sans titre* (partie de l'installation *Imaginary Soundscape*), 2016, coquillages suspendus et ventilateur, dimensions variables.

Nuage de coquillages tintinnabulant, écho de nacre et de calcaire, corps sonore flottant et envoutant, *Imaginary Soundscape*, vient à la fois clore et ouvrir cette promenade insulaire en nous emmenant sur d'autres rives, d'autres îles et de nouvelles contrées célestes. Réalisée en 2016 lors d'une résidence en Pologne à Gdansk, ville portuaire de la Baltique, l'œuvre est la résultante d'une forme de cartographie de la zone industrielle où l'artiste a résidé, en expérimentant la solitude. Il y a collecté des objets, sons et différents éléments, questionnant à la fois l'imperceptible et les interférences. Forme de topographie sonore de ce quartier, cette œuvre a pris forme suite à une tempête en bord de plage et un amoncellement de coquillages y gisant. Hasard heureux du climat, qui permet la formation de cette sculpture. Stéphane Clor est musicien et plasticien. Dès la fin de ses études au conservatoire il sort du cadre purement instrumental pour expérimenter le son, décomposer sa pratique en d'autres formes, notamment les questions de vibratoire et de perception de l'espace. Il effectue des allers-retours constants entre une pratique plastique et musicale.



Philippe Lepeut, *On air*, 2015, pierre de galène, coquillage non identifié, support et équerres en laiton, verre et système de diffusion sonore intégré, 120 x 120 x 30 cm

Robinson, l'écoute, le son, la langue... la tempête, les paysages multiples sont certains sujets qui habitent Philippe Lepeut, depuis plusieurs années. bercé par *Le Robinson Suisse*, roman du pasteur suisse alémanique Johann David Wyss (1812), il consacra d'ailleurs 10 ans de son œuvre au sujet avec notamment « Le Projet Robinson », film mettant en scène trois personnages s'exprimant en langue des signes. La question de l'isolement et du pouvoir du langage oral s'y trame. Philippe Lepeut est un artiste multifacette, qui peut donner le sentiment de faire le grand écart, et nous porter d'un univers à un autre, tour à tour cartomancien, constructeur de cabanes, sculpteur de buis ou enregistreur de vent. Il apparaît que la nature et l'instable position de l'homme en son centre relie ses dessins, performances, installations visuelles ou sonores. Il est souvent question de son dans son œuvre, nous poussant à écouter pour mieux voir. Avec *On Air*, seconde pièce sonore de l'artiste exposée, une chimère est créée, telle les étrangetés des cabinets de curiosités d'antan. En plongeant son oreille dans ce coquillage de fiction, ce sont les ondes d'un autre monde qui nous arrivent, une île où l'on tente d'échapper au libéralisme qui consomme et consume tout un chacun, artistes y compris.



Les cabinets de curiosités sont des pièces dans lesquelles sont exposées des choses rares, nouvelles et singulières mettant en scène un mélange hétéroclite entre des objets tirés de la nature, des objets artistiques ou scientifiques. Philippe Lepeut, avec son animal hybride présenté ici dont les cornes ont été créées à l'imprimante 3D puis ajoutées au coquillage, s'inspire de ces *curiositas* en lien avec le voyage, la découverte et l'ailleurs.



Histoire de l'art - Cabinet de curiosités

Ancêtres des musées, les cabinets de curiosités élaborés à la Renaissance sont constitués d'un mélange d'objets d'histoire naturelle, *naturalia*, regroupant minéraux, animaux, herbiers... et d'objets d'art, des sculptures, peintures. Ici, Philippe Lepeut présente une forme de cabinet de curiosités des temps modernes en présentant un coquillage transformé, une créature étrange, curieuse liée à un minéral. Les cabinets de curiosités évoquent la découverte de l'ailleurs, d'un monde qui n'est pas classique ou de l'ordre de ce que l'on connaît. L'exploration des îles a conduit à étudier les réalités naturelles autant que les coutumes et objets produits par l'homme. Charles Alexandre Lesueur participe, de 1800 à 1804 à une expédition dans les terres Australes ayant un objectif ethnographique, minéral, zoologique et végétal. Il embarque comme aide-canonnière à bord du *Géographe* et se fait nommer dessinateur officiel. Il rapporte alors en France près de mille dessins zoologiques, de coquillages notamment, permettant d'identifier des espèces jusqu'alors inconnues. Ses aquarelles sont faites sur vélin, peaux de jeunes veaux, couteuses et fragiles et sont d'une grande précision : peintes à la loupe et avec un pinceau à deux poils. La précision scientifique de Lesueur renforce sa capacité d'expression et d'émotion : sa zoologie insulaire constitue à elle seule un véritable cabinet de curiosités.



Les deux œuvres ici présentées se rejoignent en tant qu'installations sonores, présentant une forme de cartographie musicale. Les deux artistes utilisent tous deux des coquillages récoltés sur des terres lointaines afin de créer, pour l'un, une chimère aux sonorités naturelles, pour l'autre, une symphonie de nacre.



Histoire de l'art - Installation sonore



L'art sonore est un ensemble varié de pratiques artistiques qui mettent l'accent sur le son et l'ouïe en produisant diverses formes de créations artistiques (auditives mais aussi visuelles ou sensorielles). L'art sonore est par nature interdisciplinaire, il peut utiliser l'acoustique, l'électronique, la musique bruitiste... Tous types de sonorités peuvent être utilisés au sein d'œuvres d'art comme c'est ici le cas avec un enregistrement de la nature, de la mer, du vent, mais aussi la création en direct d'une musicalité par les cliquetis des coquillages entre eux. L'intérêt des artistes pour la matière sonore a toujours été présent : à l'époque du Baroque, du Romantisme, en passant par la Renaissance et l'Époque moderne ou contemporaine. Dans l'art occidental, les premiers exemples d'art sonore apparaissent au XX^{ème} siècle, avec le Manifeste L'art du Bruit de Luigi Russolo, artiste futuriste.

« L'île était autrefois nue.

Elle était née de l'écume de la mer du Nord. C'était la plus belle île jamais créée. Dessus il n'y avait que trois êtres : un élan, un oiseau froissé et un garçon très sage (même s'il avait quelques problèmes à l'école). La voûte au-dessus de l'île rouge s'était arrondie pour que les planètes puissent venir tourner autour. Copernic et Ptolémée et tous s'étaient trompés : c'était l'île le centre de l'univers.»

IV - Propositions d'ateliers de la fondation

1) Les ateliers et visites pour scolaires ou périscolaires

Les ateliers développés ci-après peuvent être demandés par les enseignants et toute personne accompagnant un groupe d'enfants de 3 à 12 ans pendant l'exposition en optant pour la formule **VISITE - ATELIER**.

a) Atelier contes (3- 8 ans)

Une lecture de contes de 20 minutes est proposée aux enfants en lien avec l'exposition. Une sélection d'ouvrages permet d'illustrer et d'accompagner la visite de l'exposition en lien avec certaines œuvres.

b) Chasse aux trésors (6-12 ans)



Dans le cadre de cette exposition, nous proposons aux élèves de primaire de découvrir des univers insulaires : une cabane de pluie, des coquillages qui cliquettent, des palmiers étranges, des cartes tissées et bien d'autres œuvres à travers une grande chasse au trésor. Avec cette visite ludique et pédagogique les élèves partiront à la découverte des nombreuses îles présentées dans l'exposition pour percer leurs trésors et secrets. Observation, écoute, jeux de détails, questions/réponses, fabrications de longues vues seront de mises.

c) Atelier Haïkus cartographiques (6-12 ans) aquarelle

Un haïku est un poème d'origine japonaise, extrêmement petit, célébrant l'évanescence des choses et des sensations qu'elles suscitent. A la manière des Haïkus cartographiques de Pauline Delwaulle les élèves pourront grâce à la technique de l'aquarelle dessiner leur île et y inscrire les mots et poèmes qu'elle leur inspire.

d) Atelier « Imagine la suite de l'histoire »

En lien avec la vidéo Vexations Island de Rodney Graham. Les participants reçoivent chacun une planche avec deux cases entamées et l'amorce d'une histoire : « Un jour, un célèbre pirate se réveilla seul sur une île. Ses matelots et son navire avaient disparu. Seuls restaient un morceau de carte, une pièce d'or et son chapeau ... ».

Il reste deux cases vides sur la planche pour raconter la suite de l'histoire et inventer ce qu'il est arrivé à ce fameux pirate.

e) Ateliers manuels (3 - 8 ans)



En lien avec le thème du voyage et de l'insularité, nous proposons des ateliers manuels qui s'adressent aux enfants dès le plus jeune âge. Au programme :

- Atelier collage : à la manière des artistes Axel Gouala et Sébastien Gouju, les élèves créeront leur drôle de palmier avec différents éléments et matériaux. Ils pourront également utiliser des images issues de magazines d'électroménager pour détourner les éléments en arbres.
- Atelier coquillage : en lien avec les œuvres de Philippe Lepeut et Stéphane Clor, les élèves modèleront le coquillage de leurs rêves en souvenirs de cette expédition sur Nos îles en pâte fimo.
- Atelier longue vue : afin de créer leur petit kit de l'explorateur, les élèves pourront fabriquer leur longue vue grâce à des matériaux de récupération.

2) Ateliers multi-publics à la Fondation

Ces ateliers et programmations sont mis en place tout au long de l'exposition nos îles au cours de l'été.

1- ATELIERS

a) Atelier d'écriture : VENDREDI



Samedi 21 mai 2022, 14h

Poète dans l'âme ? L'artiste Pierre Fraenkel vous invite à un atelier d'écriture totalement surréaliste !
Devant les œuvres, vous écrirez quelques lignes, vous échangez en cours de route vos écrits pour créer ainsi un cadavre exquis collectif.

b) Atelier son : Écouter le paysage



Samedi 29 février 2022, 14h30

Accompagné de Stéphane Clor, musicien et artiste, vous manipulerez différents sons captés dans l'exposition pour créer une bande sonore poétique et exotique.

c) Atelier dessin – îles encrées

Samedi 17 septembre 2022, 14h30

Cet atelier ouvert aux débutants et confirmés sera l'occasion pour les participants de dessiner à l'encre de Chine avec l'artiste Axel Gouala.

Sur le thème de l'île, les participants pourront dessiner d'après des œuvres présentes dans l'exposition, d'après des images rapportées ou en suivant leur imagination.

2- CONCERTS

a) Concert | Stéphane Clor

Dimanche 3 juillet 2022, 14h30

Suite au workshop, Stéphane Clor nous propose un voyage au cœur des atolls sonores de l'exposition. Souffle du vent, pluie diluvienne, cliquetis de coquillages, accompagneront son violoncelle pour cette odyssée musicale. Ouvrez les écouteilles !

b) Concert | Météo-Campagne Dimanche 29 juillet 2022, 19h

Depuis 2018, la Fondation a le plaisir de collaborer avec le Festival Météo pour des propositions originales dans le jardin du centre d'art. Dédié aux aventures sonores, le festival est l'un des rendez-vous incontournables en Europe pour les amateurs de musique

Stéphane Clor, *Sans titre* (extrait de l'installation *Imaginary Soundscape*), 2016



V. Aller plus loin ! Ressources et bibliographie

Aventures et naufrage sur une île (mystérieuse)



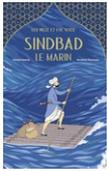
Jules Verne, *L'île mystérieuse*, 1875 - Dès 12 ans

En pleine Guerre de Sécession, cinq personnes et un chien fuient la ville de Richmond, aux Etats-Unis. Les protagonistes s'échouent sur une île qu'ils rebaptisent l'Île Lincoln. Le roman relate leur installation sur l'île puis leur rencontre avec un mystérieux individu déjà présent sur celle-ci. Au fil du roman, ils doivent faire face aux dangers et à d'étranges phénomènes qui démontrent que l'île en elle-même n'en est pas moins mystérieuse voire magique...



Shakespeare, *La Tempête*, 1623 - Dès 15 ans

Prospero, duc de Milan déchu par son frère, doit s'exiler sur une île déserte avec sa fille, Miranda. L'intrigue se complexifie lorsqu'un navire s'y échoue dans lequel Ferdinand, le frère de Prospero, se trouve. Les deux frères, à nouveau réunis, doivent régler leurs comptes. Isolés et obligés de se confronter l'un à l'autre, Prospero use de sa magie pour punir ceux qui l'ont trahi. Faisant partie de l'une des dernières pièces du dramaturge, *La Tempête* mêle actions, magie, critique de la société de l'époque et rire.



Sandrine Thommen, *Viviane Koenig, Sindbad le marin*, 2019 – Jeunesse

Sindbad, un marin assoiffé d'aventures, quitte sa ville, Bagdad, pour prendre le large. Son départ marque le début de ses sept fabuleux voyages. Emporté par des eaux houleuses voir dangereuses, Sindbad va faire la rencontre de créatures plus surprenantes les unes que les autres tout en découvrant l'océan et ses richesses.



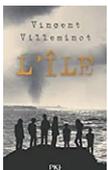
René Daumal, *Le Mont Analogique*, 1952 - Dès 15 ans

Laissez-vous happer par cette œuvre qui constitue tant un roman d'aventures qu'une quête spirituelle. A la manière d'un récit de voyage, *Le Mont Analogique* retrace le parcours effectué par un groupe d'amis qui décident d'escalader la montagne éponyme dont le sommet est inaccessible pour le commun des mortels. Renvoyant aux montagnes évoquées dans les religions et dans la mythologie, l'œuvre permet un voyage dans le temps mais également personnel où vous-même êtes destinés à vous élever.



Michael Morpurgo, *Le royaume de Kensuké*, 1999 - Jeunesse

« J'ai disparu la veille de l'anniversaire de mes douze ans. Le 28 juillet 1988. » Michael voit sa vie basculer lorsque son père est licencié et qu'il achète un bateau. Il s'en suit un tour du monde à la voile, en famille, qui devait être une expérience de vie incroyable, jusqu'à ce qu'une tempête éclate. Michael, tombe à la mer et se réveille sur une île. L'adolescent doit survivre seul, sans nourriture et sans abri sur cette île qu'il pensait déserte jusqu'à la rencontre d'un mystérieux inconnu ; rencontre qui va changer sa vie.



Vincent Villeminot, *L'île*, 2021 – Dès 12 ans

Jo, Louna, Blanche et les autres adolescents de la bande sont coincés sur une île. Ils sont prisonniers : ils ne peuvent en partir et personne ne peut y venir. Mais que s'est-il passé ? Les adolescents doivent s'organiser collectivement pour survivre aux multiples dangers qui les guettent. D'abord publié en feuilleton sur Internet, les chapitres quotidiens ont rythmé la vie de milliers de personnes pendant l'épidémie de Covid-19, en plein confinement total. Ce laboratoire littéraire présente une île aux allures apocalyptiques tout en donnant un air nouveau aux romans d'aventures.



Maurice Sendak, *Max et les maximonstres*, 1973 - Jeunesse

Les Maximonstres sont des créatures immondes griffues, poilues, dentues qui passent leur temps à faire des fêtes et à danser. Ils vivent sur une île sur laquelle Max se retrouve : sa maman l'a puni après toutes ses bêtises. Il arrive à les dompter et vit avec eux. Cependant, Max veut rentrer chez lui... Mais va-t-il y arriver ?

Les filles de Ouessant



Gwenaëlle Abolivier, *Tu m'avais dit Ouessant*, 2021 - Dès 15 ans

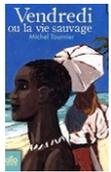
L'île d'Ouessant se situe au bout de la Bretagne. L'autrice pendant trois mois réside dans le sémaphore de l'île, effectuant un retour à sa terre natale. C'est pendant et à la suite de son séjour qu'elle rédige son œuvre. La vie sur l'île est développée avec les traditions qui durent, les coutumes des îliens et leur rapport à la mer, parfois néfaste. Son œuvre reflète son expérience immersive dans ce cadre presque coupé du monde.

Robinsonnade



Daniel Defoe, *Robinson Crusoé*, 1719 - Dès 12 ans

Robinson Crusoé est un roman d'aventures anglais qui date du XVIIIe siècle, pionnier dans le genre. Il relate la vie du personnage éponyme, qui s'échoue sur une île déserte aux côtes du Venezuela, où il y reste 28 ans. Il fait la rencontre de Vendredi, ami qui restera son serviteur même lors de son retour en Angleterre. Crusoé doit apprendre à vivre sur l'île, se construit une habitation ou encore doit survivre aux côtés de cannibales. L'œuvre dépeint une époque touchée par le colonialisme, l'esclavage et les guerres de religion tout en développant une histoire d'amitié en filigrane.



Michel Tournier, *Vendredi, ou la vie sauvage*, 1971 - Dès 12 ans

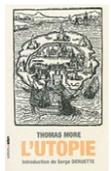
Directement inspiré du livre de Daniel Defoe, *Vendredi, ou la vie sauvage* est l'adaptation pour la jeunesse de son livre *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*. En 1759, une tempête éclate et frappe le navire sur lequel se trouve Robinson Crusoé. Robinson est le seul survivant et se retrouve sur une île déserte. Le protagoniste doit survivre dans ce monde sauvage et inconnu et surtout, faire face à la solitude. Il développe courage et ingéniosité. Son amitié avec un autochtone de l'île, qu'il prénomme « Vendredi », nom du jour auquel ils se rencontrent, le sauve de la solitude et du désespoir.



Patrick Chamoiseau, *L'empreinte à Crusoé*, 2012 - Dès 15 ans

Patrick Chamoiseau propose une relecture du mythe et succès littéraire de Robinson Crusoé. Il dresse une critique idéologique et sociétale de l'œuvre originelle en parlant d'écologie, de l'« Autre » et d'anticolonialisme. Cette fiction débute 20 ans après le naufrage de Robinson Crusoé. Après avoir réussi à prendre ses marques et avoir reconstruit une vie sur l'île, Robinson, lors d'une balade, aperçoit une empreinte humaine dans le sol. Bouleversé, son comportement change et il se retrouve lancé dans un nouveau processus de survie, plus dur que la sollicite cette fois puisque l'espoir est présent... l'espoir de retrouver cette présence humaine dont il ne connaît plus rien.

Utopies et sociétés insulaires



Thomas More, *L'Utopie*, 1516 - Dès 15 ans

L'œuvre, originellement écrite en latin, est publiée au XVIe siècle par l'humaniste anglais Thomas More. Elle donne naissance au mot « utopie », passé dans le langage courant. L'œuvre est découpée en deux parties. La première prend la forme d'un dialogue imaginaire entre l'auteur et un marin où une critique de la guerre, de la pauvreté et plus généralement de la Chrétienté du début du XVIe siècle est faite. La seconde partie développe la vie idéalisée et imaginée sur l'île d'Utopie. Cette œuvre marque son temps en étant porteuse de valeurs et d'idéologies sociales tout en montrant la force de l'échange verbal.



Marivaux, *L'île des esclaves*, 1725 - Dès 12 ans

Jouée en 1725 pour la première fois par les Comédiens italiens, la pièce est une comédie d'un acte de 11 scènes. Deux protagonistes, Iphicrate et Arlequin, s'échouent sur une île, seuls survivants du naufrage de leur chaloupe. Ils arrivent sur l'île dite « aux Esclaves » où les esclaves sont les maîtres et les maîtres les esclaves... Cette pièce, à travers l'humour, propose une critique sociétale.



Aldous Huxley, *Île*, 1962 - Dès 15 ans

Will Farnaby s'échoue sur l'île fictive de Pala. Cette île autonome, respectueuse de l'environnement, est le fruit du travail en commun d'un médecin et du Raja de celle-ci, bouddhiste. Société utopique, elle est menacée par la conquête d'une nation voisine qui désire y imposer son modèle capitaliste. L'île recueille différentes pensées d'autres œuvres de l'auteur pour y développer une véritable philosophie. Elle est considérée comme l'ouvrage-testament de l'écrivain puisque rédigée un an avant sa mort.



Alexandre Jardin, *L'île des Gauchers*, 1997 - Dès 15 ans

Lord Jeremy Cigogne, se rend sur l'île des Gauchers, en quête de sens vis-à-vis de sa relation amoureuse. Sur cette île, un système utopiste est fondé au XIXe siècle pour répondre à une question cruciale : comment fait-on pour aimer ? Une déconstruction des codes et un inversement de la « normalité sociétale » sont faits poussant même les droitiers à devenir l'exception...



William Golding, *Sa majesté des mouches*, 1954 - Dès 12 ans

En plein contexte de guerre, un avion se crashe et livre à lui-même un groupe d'enfants sur une île déserte du Pacifique. Ralph, personne principale de l'histoire est élu chef de la tribu. Le groupe s'organise pour survivre collectivement. A travers chaque enfant, un pan de la société est représenté. Une véritable critique de la société est dressée où, poussée à l'extrême dans l'œuvre, la civilisation tend à disparaître pour laisser place à un état sauvage, presque animal.



Sébastien Ménestrier, *Le chant de Shilo*, 2022 - Dès 12 ans

En pleine Antiquité, une jeune fille assoiffée d'aventures, narratrice de l'œuvre, se fait passer pour un garçon dans le but de suivre Ulysse dans son épopée. En plein périple, ils accostent sur une île où elle décide de rester. Entre découvertes fantastiques et combats politiques, elle se rend compte que l'aventure réside dans le fait de vivre sur une île... Relecture contemporaine de l'Odyssée et de l'Enéide, l'œuvre est également un hommage des ouvrages de Michel Tournier.



Laurel Snyder, *L'île des neuf*, 2019 - Jeunesse

Neuf orphelins habitent sur une île paradisiaque. L'île est néanmoins régie par un événement dit le « Changement ». Chaque année un bateau vient chercher le plus ancien des enfants pour l'échanger avec un nouveau, qui devient le cadet du groupe. Cependant, Jinny, l'enfant devant quitter l'île l'année là, décide qu'elle ne partira pas... Décision non sans conséquences pour les autres enfants et leur vie insulaire harmonieuse.

Encabané / Solitude



Henry David Thoreau, *Walden*, 1954 - Dès 15 ans

L'auteur raconte sa vie passée dans une cabane dans les bois pendant deux ans, deux mois et deux jours. Il expose ses observations et sa relation avec la nature. Cet ouvrage est fondateur du mouvement *nature writing* et expose une vraie philosophie, une introspection et une quête de sens dans un monde en pleine mutation due à son industrialisation.



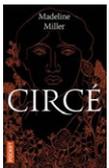
Isabelle Autissier, *Soudain, seuls* – Dès 15 ans

Un couple décidé à faire le tour du monde s'arrête sur une île déserte entre la Patagonie et le cap Horn. Et là, le choc- ou la magie- se produit. Les deux amoureux sont confrontés à une nature inédite, à une faune incroyable et méconnue mais aussi à un véritable défi : survivre.



Marie Chartres, *Un caillou dans la poche* – Jeunesse

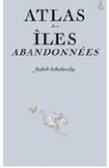
Tino vit sur une île où il y a beaucoup de vieux, pas beaucoup d'actions et pas non plus beaucoup de place. En effet, l'île semble être aussi grande qu'un caillou...pas top pour s'amuser. Cependant, il va faire une rencontre qui va bouleverser sa vie lorsqu'un bateau dépose une classe verte venue faire du tourisme sur son île.



Madeline Miller, *Circé*, 2019 - Dès 15 ans

Circé est la fille du dieu du Soleil, Hélios et de Persé. Elle est une magicienne aux pouvoirs puissants et maléfiques. Au vu du danger qu'elle représente, son père la force à s'exiler sur une île. Cependant, elle découvre l'indépendance en tant que femme et l'amour. Ainsi, un lourd dilemme se pose à elle : choisir entre ses origines divines ou ses sentiments humains et de fait, mortels.

Atlas et beaux-livres



Judith Schalansky, *Atlas des îles abandonnées*, 2017

L'ouvrage propose un véritable voyage géographique, culturel, animalier et légendaire. Une cinquantaine d'îles sont présentées avec leurs spécificités et leurs légendes. De plus, les faunes et flores qui forgent l'identité de l'île sont détaillées dans l'optique de montrer la richesse et la diversité insulaires dont regorge le monde.



Philippe Godard, *Le collectionneur d'îles mystérieuses*, 2015

Plongez à la découverte des îles méconnues- voire inconnues- de ce monde... A chaque chapitre y est présentée une île. Cet état des lieux en détails assure une rencontre palpitante avec ces endroits insolites et sublimes. Evadez-vous avec Philippe Godard, mais, attention, dépaysement garanti !



Yvan Duque, *Comme un géant*, 2017- Jeunesse

Le temps d'une journée, un enfant et un géant vont vivre des histoires fabuleuses qui les changeront à jamais. Les illustrations colorées permettent une évasion totale tantôt dans le monde du livre que celui des rêves.



Elsa Morante, *L'île d'Arturo*, 1957 - Dès 15 ans

Arturo vit sur l'île de Procida, proche de la côte napolitaine. Son père souvent en déplacement et sa mère décédée peut après l'accouchement, font que le garçon vit surtout seul, rythmant ses journées par ses envies et s'évadant dans son univers onirique. Cependant tout bascule le jour où Arturo rencontre la nouvelle femme de son père. L'œuvre aborde le processus du passage de l'adolescence à l'âge adulte ainsi que la rencontre avec le sexe opposé. L'île, représentant le monde enfantin devant peut-être être quittée pour se confronter aux réalités, comporte une symbolique forte tout au long du livre. Il reçoit, en 1957, le prestigieux prix italien Strega.



Roy Jacobsen, *Les invisibles* - Des 15 ans

Au nord de la Norvège, une petite famille vit sur une île dont ils sont les seuls habitants. Le livre développe la relation de l'homme et de la nature, sauvage et parfois cruelle au sein d'une vie insulaire. Dans ces conditions rudes, l'amour de la famille atteint son paroxysme et est sublimé par l'entraide et l'écoute.

Collection insulaire



Bruno Léandri, *L'île de Marlon Brando*, 2020 - Dès 15 ans

Œuvre amusante et décalée qui narre l'histoire du célèbre acteur et réalisateur américain. La star d'Hollywood se rend à Tahiti où il tombe amoureux tantôt d'une femme tantôt d'un atoll, île entourée de massif corallien qui entoure un lagon. L'œuvre fait partie de la collection INSULAIRES qui propose de découvrir une île via un récit inédit.



Philippe Delorme, *L'île aux chimères*, 2020 - Dès 12 ans

Ce récit inédit permet de découvrir l'île Dumet qui se trouve dans l'Atlantique. Véritable voyage magique et légendaire, l'œuvre narre les trente années du radiesthésiste Robert Fleury de Valois passées à chercher ce fameux « rayon orange » dont les pouvoirs seraient extraordinaires...



Philippe Di Folco, *Le vrai comte de Montecristo*, 2020 - Dès 15 ans

Grâce à son titre cocasse, l'œuvre prétend montrer le vrai visage du héros romanesque d'Alexandre Dumas. Celui-ci, sur l'île portant son nom, fait construire un luxueux domaine doté d'un jardin botanique. Sa vie de fastes jusqu'aux excès et les conséquences que ceux-ci entraînent est contée, s'inscrivant dans un cadre splendide.

Essais - Médiation historique sur l'insularité



Carlo Ginzburg, *Nulle île, n'est une île*, 2005 - Dès 15 ans

Cet ouvrage pose des questions sur la nature d'une île, le rapport qu'ont les individus avec celle-ci, sa représentation ou encore sur la manière dont une île s'inscrit dans l'espace et le temps. A travers d'autres œuvres de la littérature anglaise, dont celle de Thomas More, il interroge les différents liens avec le monde insulaire.



Rodney Graham, Veracruz Island, 1997, filmele video de 9 min.